

La promotion de l'agriculture urbaine sur les ondes



1998-04-17

Michael Smith

[Légende : Des agriculteurs laotiens à l'écoute du Developing Countries Farm Radio Network.]

L'agriculture se pratique habituellement à la campagne et exige beaucoup d'espace pour produire d'abondantes récoltes. Toutefois, pour des millions de personnes entassées dans des villes du Sud, de plus en plus encombrées, l'espace (comme la nourriture) est plutôt rare. Un jardin suspendu ou un troupeau de cobayes bien dodus, élevés en cage, pourrait faire toute la différence entre la disette et une relative prospérité.

Voilà pourquoi le [Developing Countries Farm Radio Network](#) (DCFRN), ou Réseau radiophonique rural dans les pays en développement, membre d'un groupe de soutien à l'agriculture urbaine appelé [Support Group on Urban Agriculture](#) (SGUA), a obtenu des fonds du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) pour créer une série de scripts radio en vue d'inciter les gens à s'adonner à l'agriculture dans les zones urbaines. Les textes des émissions ont été rédigés afin de répondre aux besoins en matière de communications déterminés par le SGUA en 1996.

Si un plus grand nombre de citoyens pouvaient cultiver les aliments qu'ils consomment, leur vie s'en trouverait grandement améliorée, de dire [Jennifer Pittet](#), directrice-rédactrice en chef du réseau.

Un médium idéal

Et la radio, ajoute-t-elle, est un médium idéal pour atteindre les analphabètes ou, dans le cas des personnes qui savent lire, qui n'ont pas accès aux journaux, magazines ou livres. Il y a un récepteur radio pour dix personnes dans les pays en développement, indique Pittet. Même dans les endroits où il n'y a ni téléphone ni électricité, les gens peuvent se procurer facilement des transistors.

Les efforts du DCFRN et de ses 1 500 partenaires (des radiodiffuseurs pour la plupart, mais aussi des groupes communautaires et des enseignants) ont porté fruit; des auditeurs de 121 pays ont eu l'occasion d'apprendre :

- à faire l'élevage des cobayes pour la consommation et la vente;
- à cultiver les légumes sur tige dans les espaces réduits;
- à transformer leurs toits en jardins;
- à réduire les concentrations de plomb dans les plantes cultivées dans les jardins de ville;
- à utiliser les vieux pneus comme bacs de jardinage;
- à s'initier à la fruticulture urbaine.

Des pratiques culturelles écologiques

Pour le personnel du réseau, le projet d'agriculture urbaine est un pas en avant. Le DCFRN, qui a vu le jour dans les années 1970, s'adressait d'abord aux agriculteurs traditionnels. Il voulait inciter les petits exploitants agricoles à adopter des pratiques culturelles écologiques, fondées sur les ressources locales. *Nous tâchons autant que possible d'offrir à nos auditeurs l'information dont ils ont besoin et qu'ils peuvent mettre en pratique*, affirme Pittet.

Puis, en 1992, à l'occasion d'une conférence des maires de diverses municipalités du Brésil, on a demandé au réseau de préparer quatre scripts sur l'agriculture urbaine. *Ces textes ont été si bien accueillis que nous avons décidé d'en produire d'autres*, poursuit Pittet. Les idées viennent de partout. Le texte pour l'émission sur l'élevage du cobaye, par exemple, s'est inspiré d'une suggestion d'un groupe d'Américains qui travaillent avec des éleveurs de bétail et du script d'une émission diffusée sur l'élevage urbain des lapins.

700 millions d'auditeurs en puissance

Jennifer Pittet explique que les textes du DCFRN sont habituellement rédigés à Toronto en anglais, traduits en français et en espagnol, puis envoyés aux 1 500 participants, qui les font traduire dans les 237 langues et dialectes locaux. Chaque texte peut être entendu par quelque 700 millions de personnes, selon les cotes d'écoute des stations locales. Mais, en réalité, tous les auditeurs potentiels ne se branchent pas nécessairement sur le réseau. Toutefois, le DCFRN estime que les scripts sur l'agriculture urbaine ont jusqu'à présent atteint environ 25 millions de personnes partout dans le monde.

Évidemment, on ne sait exactement combien d'auditeurs se sont mis à cultiver des légumes sur leur toit ou à élever des cobayes dans l'arrière-cour. *Il est très difficile d'obtenir des résultats concrets sur l'amélioration de la santé ou l'augmentation de la production agricole en ville*, signale Pittet. *Je veux croire que le simple fait de passer ces textes sur les ondes permet à l'idée de faire son chemin. Je ne pense pas que les gens vont se précipiter pour planter un jardin sur le toit de leur maison, mais ils y songeront peut-être s'ils voient quelqu'un d'autre le faire.*

Michael Smith est un rédacteur scientifique pigiste basé à Toronto. (Photo : Avec la permission du Developing Countries Farm Radio Network.)

Personnes-ressources :

Jennifer Pittet et **Nancy Bennett**, Developing Countries Farm Radio Network, Suite 706, 366 Adelaide Street West, Toronto (Ontario) Canada M5V 1R9; tél. : (416) 971-6333; téléc. : (416) 971-5299; courriel : dcfrn@web.net

Des liens à explorer...

[Les scripts radio sur l'agriculture urbaine : quelques réactions.](#)

[Le CRDI Explore : Octobre 1993, Agriculture urbaine : des villes-jardins.](#)

[AGUILA : Favoriser l'agriculture urbaine en Amérique latine](#), par Laurent Fontaine.

[Pour sortir les pauvres du monde de la faim : Parfaire la production de cobayes au Pérou](#), par Katherine Morrow.

[Faire campagne en ville : L'agriculture urbaine en Afrique de l'Est.](#)

[Le site Agriculture urbaine.](#)